

La répression en Acadie

Roger Savoie

Volume 11, Number 5, August–September–October 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29747ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

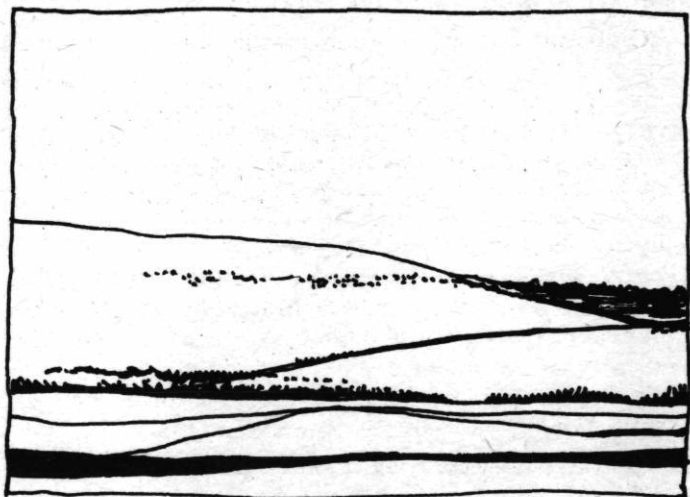
1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Savoie, R. (1969). La répression en Acadie. *Liberté*, 11(5), 54–57.

La répression en Acadie



Les événements qui se sont déroulés à l'Université de Moncton depuis quelques années ont commencé à attirer l'attention du public canadien en général et du public québécois en particulier. Il semble bien que c'est à partir de l'Université acadienne que se fait, pour la première fois chez les francophones des Maritimes, une prise de conscience angoissée et une remise en question plus radicale de la situation existante. Le plus récent de ces événements met aux prises les professeurs du département des sciences sociales, qui ont tous été élégamment remerciés de leurs services, et les administra-

teurs de l'Université, en particulier son recteur, Me Adélaré Savoie, beau-frère du premier ministre Louis Robichaud et ancien avocat conseiller de la Société l'Assomption.

Ce qui se passe aujourd'hui n'est que la suite logique d'une politique obscurantiste qui sévit en terre acadienne depuis toujours. Un climat de répression et de peur, créé par une élite dominatrice, paternaliste et ignorante. Si le pouvoir passe insensiblement de la main des prêtres à celle des laïcs, ce n'est pas pour nous consoler. Des deux côtés, notre mal est infini, dirait Corneille.

On donne à croire à l'étranger que tout va bien en Acadie, que la « renaissance acadienne » est fait établi et qu'on est en train de bâtir une communauté dynamique et nouvelle. La vérité est toute autre. Ce qui se passe au Nouveau-Brunswick, et particulièrement à Moncton, c'est que la population francophone est menée par un petit groupe d'hommes ambitieux et assoiffés de pouvoir, qui n'hésitent pas à utiliser des méthodes dignes des plus belles années duplessistes, pour écarter tous ceux qui voudraient contrecarrer leurs visées de domination. Il y a de moins en moins de place là-bas pour la pensée libre. Une soi-disant « élite » détient tous les pouvoirs et élimine systématiquement toute forme d'opposition, toute forme de critique sociale radicale, toute forme de pensée contestataire.

Il s'agit d'une élite locale opportuniste et arriviste, qui ne veut pas qu'on la dérange de ses ruminations suspectes. Il s'agit de chefs remplis de bonne volonté et de bonnes intentions (dont sont pavés tous les enfers terrestres), mais des chefs incultes et nerveux, peu sûrs d'eux-mêmes sous leur masque autoritaire, qui ne se sont pas encore désintoxiqués de l'air d'église et de collège qu'ils ont respiré à trop forte dose, un air qui est fait de petites idées et de grandes peurs. La pseudo-élite acadienne souffre d'une suffisance intellectuelle doublée d'une insuffisance culturelle indécrottables. Elle ne semble avoir qu'une seule préoccupation : ne pas faire d'histoire, ne pas déranger l'ordre établi et le savoir reçu. Elle n'a pas du tout l'habitude de vivre dans une atmosphère de contestation, ce qui favorise la naissance de beaux petits dictateurs à mesure que grandit son pouvoir.

Je sais qu'il y a quelques hommes qui pensent à Moncton. Mais ils sont de moins en moins libres, de plus en plus suspects, témoins les sociologues qu'on vient de limoger. S'ils se taisent on les admire pour leur prudence et leur obéissance. S'ils ont le malheur de parler tout haut, on fait le vide d'air autour d'eux, on rend le climat irrespirable, on les soupçonne et on les dénonce. Mais tout cela se fait toujours avec le sourire et l'air hébété qui est le propre d'une autorité incompétente. « Pensez comme nous ou ne pensez pas du tout. Si vous ne pouvez pas vous intégrer, allez ailleurs. » En d'autres termes, laissez-nous tripoter nos ustensiles en paix et manipuler impunément les esprits timorés.

Et l'obscénité publique continue en terre maritime. Ce qui est obscène et immoral, c'est de chanter la gloire de la culture acadienne d'une part et de dégommer habilement tous ceux qui pourraient en créer une d'autre part. Est obscène le camouflage grossier qui consiste à présenter un visage de bonne entente entre francophones et anglophones alors qu'en réalité c'est le loup qui dévore l'agneau silencieux. Est obscène l'hypocrisie des maîtres qui sourient aux esclaves pour les mieux tenir en servitude. Est obscène leurs appels au dialogue alors que les instruments de dialogue (la presse, la radio, l'université) sont soigneusement purifiés d'éléments protestataires. Est obscène surtout leur prétention de servir la population alors qu'ils étouffent ceux-là même qui dénonceraient les abus criants de ses bourreaux : les politiciens cyniques, les financiers crapuleux, les professionnels médiocres, les ecclésiastiques aveugles et les intellectuels vendus.

Ça fait des années que les « patriotes » font croire au peuple en la renaissance acadienne. Mais on ne saura jamais jusqu'à quel point cette renaissance est pénible, retardée, quasi irréalisable parce qu'on s'obstine encore à pêcher la Grande Nostalgie et le respect des Traditions. Une population est en train de s'étioler et d'émigrer ailleurs parce qu'elle ne trouve plus dans le passé de quoi la retenir et la passionner. La vieille stratégie de la patience, de la prudence et de la persuasion en serre chaude réussit encore à distiller une idéologie de l'immobilisme. On organise l'éducation de façon à donner l'illusion de la culture. Mais c'est la peur du savoir

qu'on inocule à grande dose, la peur de l'étranger, la peur des idées nouvelles, la peur de l'initiative créatrice et de la réflexion critique.

On construit une université sur les plus mauvais modèles parce qu'elle est pensée par des gens qui pensent peu et petit, qui manquent d'audace, d'imagination et de culture. Si vous voulez savoir quel climat règne à l'Université de Moncton, vous n'avez qu'à consulter la liste des membres de l'administration et du bureau des gouverneurs : vous trouvez réunis là le plus beau groupe homogène qu'on puisse imaginer, où tout le monde pense à peu près de la même façon et sont représentatifs d'une même tendance. L'Université de Moncton est devenu le château-fort de la *patente* acadienne.

Malgré tout cela, à cause de tout cela, on trouve à Moncton, comme partout ailleurs, une minorité de jeunes hérétiques qui se posent des questions, qui ouvrent les yeux, qui commencent à parler librement et qui ne souscrivent plus à l'idéologie rétrograde des leaders. De moins en moins elle n'accepte de se faire purger le cerveau. Comme partout ailleurs, mais avec un peu de retard, elle conteste et elle refuse la répression dont elle est victime. Ce qui est regrettable, c'est que l'autorité établie ne semble pas savoir ce qui se prépare, ce qu'elle-même a fomenté. Faut-il toujours une révolution pour réveiller les morts et pour libérer les hommes ?

ROGER SAVOIE